

## La préparation d'un ouvrage inachevé : « La glottologie » de Lucien Tesnière

Valentina Chepiga

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1049>

DOI : 10.4000/genesis.1049

ISSN : 2268-1590

### Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

### Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2012

Pagination : 87-99

ISBN : 978-2-84050-869-4

ISSN : 1167-5101

### Référence électronique

Valentina Chepiga, « La préparation d'un ouvrage inachevé : « La glottologie » de Lucien Tesnière », *Genesis* [En ligne], 35 | 2012, mis en ligne le 15 novembre 2014, consulté le 20 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1049> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.1049>

---

## La préparation d'un ouvrage inachevé : « La glottologie » de Lucien Tesnière

Valentina Chepiga

Comparer une langue à un serpent.

TESNIÈRE, note manuscrite isolée\*

L'œuvre de Lucien Tesnière (1893-1954) se partage essentiellement selon deux axes, un axe purement théorique portant sur la syntaxe et un axe plus descriptif portant sur les langues slaves et sur l'allemand. Sa théorie syntaxique est exposée dans les *Éléments de syntaxe structurale* (1959, édition posthume) où il formalise les structures syntaxiques de la phrase en s'appuyant sur des données relevant de nombreuses langues. C'est en France, dans les années soixante, que cette théorie a été d'abord reprise et approfondie par Jean Fourquet, qui a édité par ailleurs les *Éléments* de Tesnière. Fourquet et Tesnière partagent la même critique vis-à-vis de la grammaire héritée des Latins avec leurs classes de mots<sup>1</sup>. À partir des années soixante-dix, la théorie syntaxique de Tesnière trouve ses adeptes en Allemagne et en Russie, les deux pays et les deux langues que Tesnière a faites siennes. Elle a fortement influencé la grammaire allemande et nombreux sont les manuels qui se disent grammaire « de valences » (*Valenzgrammatik*)<sup>2</sup>. En Russie, sa théorie a fortement influencé la grammaire, dite aussi « de valences<sup>3</sup> », du linguiste russe Y. S. Martemianov et la théorie « sens-texte » d'I. A. Mel'čuk. Par ailleurs, H. Happ tente d'appliquer la théorie tesnérienne au latin<sup>4</sup>.

Dans sa *Petite Grammaire russe* (1934) qui reste jusqu'à aujourd'hui, du point de vue grammatical, un des meilleurs manuels pratiques de la langue russe, Tesnière emploie pour la première fois certaines approches qui sont devenues par la suite d'une portée générale, notamment, les paradigmes accentuels qui ont trouvé leur finalisation théorique dans les travaux du linguiste russe A. A. Zalizniak.

Tesnière, linguiste polyvalent, s'est ainsi engagé dans trois domaines, liés, mais cependant distincts : l'enseignement (professeur à Strasbourg de 1924 à 1936, puis à Montpellier de 1937 à 1954), la recherche de terrain

et la recherche théorique. C'est cette dernière activité qui nous intéressera, essentiellement, ici.

En 1992, à l'issue du colloque international « Lucien Tesnière aujourd'hui », a été émis le souhait de faire publier les inédits du linguiste. Comme le remarque très justement H. Huot, la partie non publiée de l'œuvre de Tesnière est aussi importante que la partie publiée<sup>5</sup>. La présente étude se voudrait une contribution à cet objectif. En effet, nous nous proposons de mettre au jour une recherche que Tesnière ouvre dans un autre domaine que celui pour lequel il est connu (essentiellement représenté par ses *Éléments de syntaxe structurale*). Il s'agit de l'élaboration d'un concept, celui de « glottologie », qui s'inscrit, au vu de l'ensemble des manuscrits que nous allons observer<sup>6</sup>, dans un grand projet inachevé. Ce concept de « glottologie » s'appuie sur des notions couplées, celles d'« ἔργον » (*ergon*) et d'« ἐνέργεια » (*energeia*), et celles de « langage réel » et de

\* BnF, NAF 28026, carton 32.

1. J.-J. Briu, 2000, p. 133-150.

2. Voir l'exposé de B. Schwischay fait à l'Institut de perfectionnement en langues vivantes de l'Université catholique de l'Ouest à Angers en janvier 2001, <www.home.uni-osnabrueck.de/bschwisc/archives/stemma.pdf>. Nous pouvons citer, ici, la grammaire de l'allemand de Fourquet lui-même : *Grammaire de l'allemand, classes supérieures*, Paris, Hachette, 1969.

3. Le terme de « valence » désigne un trait syntaxique caractérisant principalement le verbe. On nomme *valence* d'un tel terme le nombre d'actants qu'il peut recevoir ou qu'il doit recevoir pour être saturé, c'est-à-dire fournir un syntagme grammaticalement correct. Dans la terminologie de Tesnière, le sujet est dénommé *prime actant*, le COD *second actant* et le COI tiers actant. Par exemple, le verbe *dormir* est monovalent, il a une valence 1. En effet, dans *Je dors*, le verbe *dormir* n'est syntaxiquement rattaché qu'au sujet *je*. Le verbe *manger* est bivalent (valence 2) : *on mange quelque chose*. Le verbe *donner* est trivalent : *on donne quelque chose à quelqu'un*.

4. H. Happ, 1979, p. 186-214.

5. H. Huot, 1995, p. 357.

6. Fonds Tesnière de la BnF, NAF 28026, cartons 31 et 32.

« langage virtuel ». Tesnière voulait retravailler ces notions héritées de Humboldt qui définissent la langue comme une activité (« *energeia* »), laquelle se distingue d'une conception de la langue comme modèle figé ; la langue est dès lors l'organe d'une pensée spécifique – les mots des langues nationales étant les véritables composantes du sens<sup>7</sup>. À la forme vivante, « *energeia* », Humboldt opposait une langue « *ergon* », « faite » des formes figées qui ne commencent à exister que lorsqu'elles sont articulées. Ainsi, « le langage, compris dans son essence véritable, est quelque chose de continu et à chaque instant transitoire. En elle-même sa conservation par l'écriture n'est jamais qu'un stockage incomplet, momifié, qui a malgré tout besoin encore qu'on cherche à en rendre sensible l'exécution vivante. En lui-même, il n'est pas une œuvre (« *ergon* »), mais une activité (« *energeia* »)<sup>8</sup> ».

Pour ce qui est du terme « glottologie », il a été amplement utilisé, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, notamment en Italie<sup>9</sup>, mais aussi en France<sup>10</sup> ou en Russie<sup>11</sup>. Cependant, il ne sera jamais adopté par l'ensemble de la communauté des linguistes<sup>12</sup>. Philologiquement, le terme de « glottologie » ne fait que renvoyer à celui de « linguistique ». Tesnière va au-delà du point de vue philologique et estime qu'il faut trouver de nouvelles bases fondatrices à la linguistique en la nommant autrement. C'est à cette tentative de refondation par renomination qu'on assiste en ouvrant le dossier qui va nous intéresser ici.

En effet, nous trouvons dans le fonds Tesnière un ensemble de manuscrits ayant trait à la notion de « glottologie » en vue de la préparation d'un ouvrage. Ce projet n'a pas abouti (les documents en témoignent). Si nous suivons H. Huot<sup>13</sup>, Tesnière a dû se consacrer à d'autres recherches durant la période où il préparait cet ouvrage, c'est-à-dire la période des années 1935.

Nous essaierons, par l'observation de ces manuscrits, de cerner sa conception de la « glottologie », de la préciser par rapport aux notions qui lui sont liées et de montrer dans quel cadre le linguiste voulait inscrire ce travail théorique.

## Un fonds récent peu exploité

### Un fonds d'archives important

Les trois activités du linguiste (enseignement, recherche de terrain et recherche théorique) sont représentées dans

le fonds Tesnière de la BnF, à des degrés divers, par un nombre important de documents et manuscrits.

Les papiers ont été déposés par les héritiers de Tesnière en 1987, au département des Manuscrits. L'ensemble a été classé par sa petite-fille M.-H. Tesnière<sup>14</sup>, en soixante et un cartons et huit dossiers. Elle a créé trois rubriques intitulées « Manuscrits des œuvres inédites », « Manuscrits des œuvres éditées de façon posthume » et « Documents éclairant la genèse des œuvres, y compris la correspondance<sup>15</sup> ».

L'intérêt du fonds Tesnière du point de vue génétique est certain : on y trouve plusieurs ébauches de travaux, dont certains ont été édités et d'autres non. On y trouve, notamment, les documents manuscrits préparatoires aux *Éléments de syntaxe structurale*<sup>16</sup> publiés après sa mort,

7. Voir M. Espagne, 2006, p. 186.

8. Trad. P. Michon, 2000, p. 95 (W. von Humboldt [1836], *Über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues und ihren Einfluß auf die geistige Entwicklung des Menschengeschlechts*, Ges. Sch. VII).

9. Par G. Ascoli (1829-1907), qui a été le premier enseignant italien de cette discipline, et a remplacé l'histoire comparée des langues classiques par la « glottologie ».

10. Par exemple par R. de la Grasserie (1839-1914), dans *Étude scientifique sur l'argot et le parler populaire*, Paris, Darangon, 1907.

11. Notamment par le linguiste russe I. A. Baudouin de Courtenay (1845-1929), dans « Glottologičeskije zametki » [*Notes glottologiques*], dans *Dziela wybrane*, Varsovie, Państwowe wydawnictwo naukowe, 1883.

12. A. Sayce, philologue britannique, définissait la « glottologie » ainsi : « La Glottologie sera la science du langage qui compare et classe les mots et les formes ; elle arrive ainsi aux lois empiriques et finalement aux lois premières qui gouvernent le développement du langage et de ses variétés. Par un appel fait à l'histoire, à la psychologie, à l'ethnologie, on vérifiera ces lois. Comme les mots ne sont que la pensée parlée et le langage, le reflet de la société, les résultats de la science et l'application des lois que nous aurons découvertes, consisteront à reconstruire l'histoire passée de l'homme et à déterminer le caractère de ces périodes premières depuis longtemps oubliées que nous révèlent les monuments du langage, en cela semblables aux fossiles. Nous pourrions alors retracer le développement graduel de l'esprit humain, manifesté soit dans la création du langage en général, instrument de communication et expression des rapports qui relient la pensée au monde, soit dans le triomphe de la volonté sur les organes corporels et les limites qu'à leur tour ces organes lui imposent, soit enfin dans l'évolution de l'idée religieuse, en d'autres mots, dans la *Mythologie comparée et la science des religions* » (A.H. Sayce, 1884, p. 54).

13. H. Huot, 1995, p. 360-362.

14. Nous la remercions pour son accueil et l'autorisation qu'elle nous a accordée de montrer quelques images de manuscrits.

15. M.-H. Tesnière, 1996, p. 7.

16. BnF, NAF 28026, cartons 39-48.

en 1959, mais aussi les inédits de sa *Petite Grammaire allemande*<sup>17</sup> et ceux de sa *Grammaire française pour étrangers*<sup>18</sup>. Le dossier qui nous intéresse appartient à la première rubrique du classement, « Manuscrits des œuvres inédites ».

### *Les documents relatifs à « la glottologie »*

Ce sont les cartons 31 et 32 du fonds Tesnière qui contiennent les documents manuscrits qui nous occupent. Le dossier génétique que nous essayons de constituer est fragmentaire, mais il est suffisamment consistant pour que nous puissions regarder de près le travail de Tesnière sur le processus de formulation théorique.

Le fonds n'est pas complètement folioté, d'où certaines difficultés pour explorer le corpus et pour transmettre nos observations. Voici l'ordre génétique que nous avons pu reconstituer :

1. Un ensemble de notes et plans sur des supports de formats différents. Ces notes et ces plans se retrouvent distribués indifféremment de façon éparse dans les cartons, ou bien à l'intérieur de *livrets* que nous allons décrire plus loin.

Pour ce qui est des notes, on en distingue deux types :

- des fiches de lecture présentant un ensemble cohérent : elles s'inscrivent toutes de même type sur un support (papier blanc de dimensions 12 × 16 cm) et se réfèrent à des ouvrages précis. Elles s'apparentent à un recueil de données ;

- des notes tout-venant sur des supports très variés, qui témoignent d'un travail théorique et méthodologique autour de la notion de « glottologie ».

2. Des *livrets*. Tesnière a pour habitude de fabriquer des livrets : il insère dans des pages de type A4 pliées en deux des feuilles volantes qui ont trait à une problématique inscrite sur la couverture du livret<sup>19</sup>. Chaque livret contient lui-même plusieurs livrets constitués de la même manière. Cette construction joue le rôle de maquette de l'ouvrage : le livret principal représente la couverture, les livrets intérieurs représentent les chapitres. La constitution de livrets peut apparaître comme une deuxième étape, du point de vue génétique, puisqu'elle organise et hiérarchise le projet d'ouvrage. La plupart des notes s'y trouvent insérées. Ainsi, les fiches de lecture qui apparaissent comme une étape première, restent parfois

éparses et parfois se trouvent placées à l'intérieur d'un livret-chapitre, lui-même situé à l'intérieur du livret-livre. Nous ne nous intéresserons ici qu'au *livret-chapitre* intitulé « V. Glottologie ».

3. Une version rédigée du premier chapitre de l'ouvrage projeté. Il s'agit de la seule rédaction présente ; elle se trouve inscrite dans un cahier paginé par le fabricant. Le cahier porte un titre sur la couverture : « La Glottologie<sup>20</sup> ».

## Un travail préparatoire méthodique

### *Fiches de lecture*

On trouve dans le carton 32 des fiches de lecture sur *Essai de sémantique. Science des significations* (1897) de M. Bréal, sur *Le Cours de linguistique générale* (1916) de F. de Saussure et sur *Les Langues dans l'Europe nouvelle* (1928) d'A. Meillet.

Vingt-six feuilles volantes (chemise 1) sont consacrées à l'ouvrage de Bréal. Écrites seulement au recto, au crayon à papier, elles comportent des appréciations de Tesnière telles que « bien », ou encore « exact ». Ainsi à propos de la page 7 d'*Essai de sémantique. Science des significations* de Bréal, que nous citons ici :

Le but, en matière de langage, c'est d'être compris. L'enfant, pendant des mois, exerce sa langue à proférer des voyelles, à articuler des consonnes : combien d'avortements, avant de prononcer clairement une syllabe ! Les innovations grammaticales sont de la même sorte, avec cette différence que tout un peuple y collabore. Que de constructions maladroites, incorrectes, obscures, avant de trouver celle qui sera l'expression non pas adéquate (il n'en est point), mais du moins suffisante de la pensée ! En ce long travail, il n'y a rien qui ne vienne de la volonté<sup>21</sup>.

Tesnière écrit : « Il n'y a pas d'expérience absolument adéquate à la pensée (Bréal, p. 7) Exact ».

17. BnF, NAF 28026, cartons 20-22.

18. BnF, NAF 28026, cartons 31-38.

19. Ainsi, dans un livret intitulé « Histoire de la Science du langage », se trouve une note sur le classement historique des sciences du langage.

20. NAF 28026, carton 32, chemise 1.

21. M. Bréal, 1897, p. 8.

Un autre exemple montre directement l'utilité des fiches de lecture. L'une d'entre elles se trouve dans le livret V et porte une citation de Saussure suivie du résumé des premières pages du premier chapitre du *Cours* (« Coup d'œil sur l'histoire de la linguistique ») :

La science qui s'est constituée autour de faits de langues a passé par 3 phases successives avant de reconnaître quel est son véritable et unique objet – 1° Grammaire 2° Philologie 3° Grammaire comparée. Enfin, Linguistique. De Saussure, p. 1322.

Grâce à cette fiche, on voit que Tesnière s'inspire directement de Saussure pour établir le premier plan de son futur ouvrage (voir ci-dessous).

Dans le carton 32 se trouve une note sur laquelle Tesnière exprime son désaccord avec Meillet au sujet de la définition univoque que celui-ci propose pour les langues : « Les langues sont ce que les font les sociétés qui les emploient. La volonté de ceux qui les parlent y intervient et contribue à leur développement (Meillet. L'Europe nouvelle)<sup>23</sup> ». Tesnière (qui a d'ailleurs composé l'« appendice » de l'ouvrage de Meillet<sup>24</sup>), note aussitôt :

Critique. Vrai en partie pour la langue réelle, jamais pour la langue virtuelle. Ceci nous montre jusqu'à quel point il ne considère dans la langue que la langue réelle.

Ceci est la première évocation par Tesnière de la distinction qu'il fait entre la « langue virtuelle » et la « langue réelle », et c'est sur cette citation que Tesnière s'appuiera pour avancer dans la définition des deux notions.

### Plusieurs plans

Dans les cartons 31 et 32 on ne trouve pas moins de six plans de l'ouvrage projeté.

Un plan, très général, bien qu'il se trouve dans le livret-chapitre V, s'appuie sur la fiche de lecture de Saussure mentionnée plus haut. Voici le plan :

S'inspirant de la division de Saussure on peut distinguer les phases suivantes :

Antiquité

XVII<sup>e</sup> s. I Grammaire

(Grammairien)

XVIII<sup>e</sup> s. II Philologie

(Philologue)

XIX<sup>e</sup> s. III Grammaire comparée

(Comparatiste)

XX<sup>e</sup> s. V Glottologie

(Glottologue)

Et voici le passage de Saussure qui a inspiré Tesnière :

La science qui s'est constituée autour des faits de langue a passé par trois phases successives avant de reconnaître quel est son véritable et unique objet. On a commencé par faire ce qu'on appelait de la « grammaire » [...] fondée sur la logique et dépourvue de toute vue scientifique et désintéressée sur la langue elle-même ; elle vise uniquement à donner des règles pour distinguer les formes correctes des formes incorrectes ; c'est une discipline normative, fort éloignée de la pure observation et dont le point de vue est forcément étroit. Ensuite parut la philologie. [...] La langue n'est pas l'unique objet de la philologie, qui veut avant tout fixer, interpréter, commenter les textes ; cette première étude l'amène à s'occuper aussi de l'histoire littéraire, des mœurs, des institutions, etc. ; partout elle use de sa méthode propre, qui est la critique. Si elle aborde les questions linguistiques, c'est surtout pour comparer des textes de différentes époques, déterminer la langue particulière à chaque auteur, déchiffrer et expliquer des inscriptions rédigées dans une langue archaïque ou obscure. Sans doute ces recherches ont préparé la linguistique historique [...]. La troisième période commença lorsqu'on découvrit qu'on pouvait comparer les langues entre elles. Ce fut l'origine de la philologie comparative ou « grammaire comparée ». [...] Éclairer une langue par une autre, expliquer les formes de l'une par les formes de l'autre, voilà ce qui n'avait pas encore été fait. [...] La linguistique proprement dite, qui fit à la comparaison la place qui lui revient exactement, naquit de l'étude des langues romanes et des langues germaniques. [...]»<sup>25</sup>.

Tesnière se base sur les trois grandes étapes décrites par Saussure pour en faire un plan d'ouvrage dont la partie V serait la « glottologie ». Tesnière remplace-t-il l'étape IV

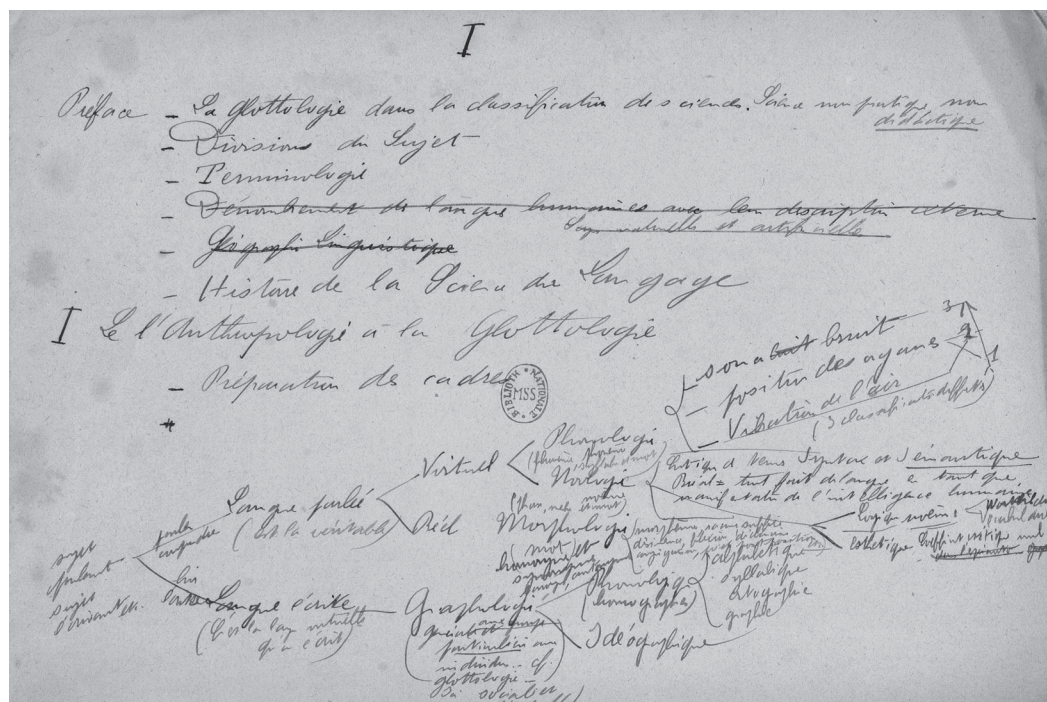
22. F. de Saussure, 1979, p. 13-16.

23. Cette citation de Meillet que reprend Tesnière se trouve déjà dans l'avant-propos pour son ouvrage *Les Langues dans l'Europe nouvelle* (Paris, Payot, 1928, p. VII).

24. L. Tesnière, « Statistique des langues en Europe », dans A. Meillet, *Les Langues dans l'Europe nouvelle, op. cit.*, p. 291-496.

25. F. de Saussure, 1979, p. 13-16.





Préface – La glottologie dans la classification des sciences. Science non pratique non

– Divisions du Sujet

didactique

– Terminologie

– Dénombrement des langues humaines avec leur description externe

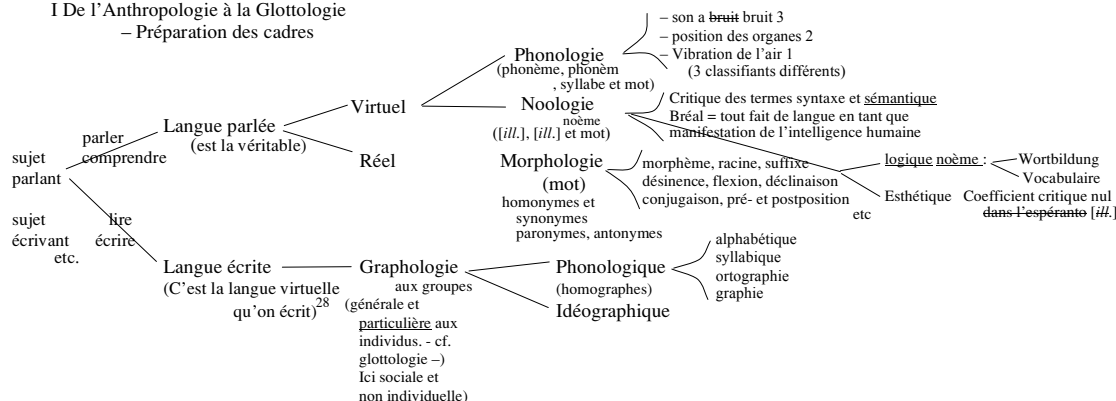
Langues naturelles et artificielles

– Géographie Linguistique

– Histoire de la Science du Langage

I De l'Anthropologie à la Glottologie

– Préparation des cadres



de Saussure, « la linguistique proprement dite », par la « glottologie », auquel cas il se tromperait dans les chiffres ? Ou bien ajoute-t-il une étape V, oubliant de noter l'étape IV ?

Les cinq autres plans sont plus détaillés et, tous, abordent les notions de « langue virtuelle » et de « langue réelle ». D'abord vient un minuscule plan sur une feuille volante où est noté à l'encre noire :

Langage 2 parties 1° virtuel 2° réel<sup>26</sup>.

Ensuite, vient le plan où Tesnière reprend la « glottologie » et les notions de « langue virtuelle » et « langue réelle<sup>27</sup> » (voir ci-dessus).

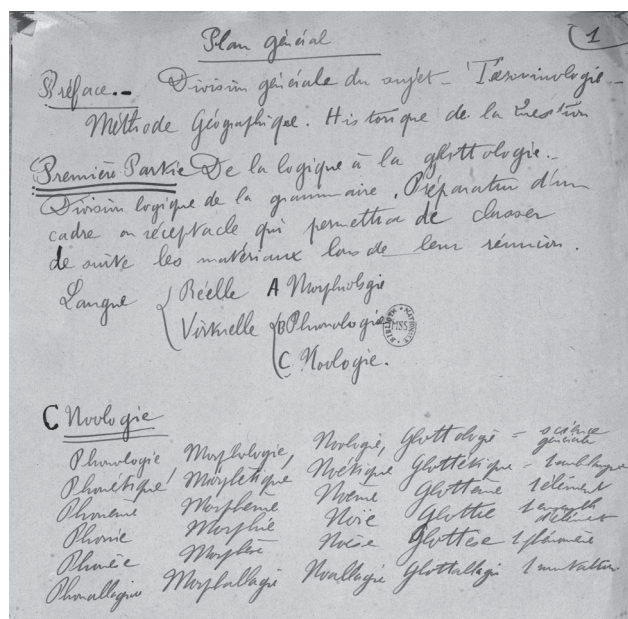
26. NAF 28026, carton 32, f° 53.

27. NAF 28026, carton 32, feuillet rempli au recto et au verso, rédigé à l'encre noire, 40 × 32 cm.

28. La langue écrite est pour Tesnière dérivée de la langue orale.

Il faut remarquer qu'ici, la distinction entre le « virtuel » et le « réel » ne concerne que la « langue parlée » et inclut la « phonologie » et la « noologie<sup>29</sup> ». La place de la « morphologie » reste floue : concerne-t-elle le « virtuel » et le « réel » ou bien seulement le « réel » ? Cette place sera définie sur le plan suivant qui est intitulé « Plan général<sup>30</sup> ».

Tesnière y replace ses deux notions clés :



Plan général

Préface. Division générale du sujet. Terminologie.

Méthode géographique. Historique de la question.

Première Partie. De la logique à la glottologie.

Division logique de la grammaire. Préparation d'un cadre ou réceptacle qui permettra de classer de suite les matériaux lors de leur réunion.

Langue { Réelle A Morphologie  
Virtuelle { B Phonologie  
C Noologie

#### C Noologie

|             |              |           |               |                       |
|-------------|--------------|-----------|---------------|-----------------------|
| Phonologie  | Morphologie  | Noologie  | Glottologie   | science générale      |
| Phonétique  | Morphétique  | Noétique  | Glottérétique | 1 sublangue           |
| Phonème     | Morphème     | Noème     | Glottème      | 1 élément             |
| Phonie      | Morphie      | Noie      | Glottie       | 1 ensemble d'éléments |
| Phonée      | Morphée      | Noée      | Glottée       | 1 phénomène           |
| Phonallagie | Morphallagie | Noallagie | Glottallagie  | 1 mutation            |

Tesnière déplace, ici, le « réel » et le met en première position par rapport au « virtuel » : il traiterait donc d'abord de la « langue réelle » qui poserait moins de difficultés, comme nous avons pu le voir sur la fiche de lecture de Meillet. Il faut remarquer aussi que la distinction parlée/écrite appliquée à « langue » n'intervient plus.

Deux autres plans du futur ouvrage rédigés sur des feuillets épars se trouvent dans le carton 32<sup>31</sup>. La place des langues « virtuelle » et « réelle » semble être fixée. Tesnière y développe le « langage réel » même s'il annonce, en le citant d'abord, le virtuel.

Recto

#### Plan de la Glottologie

«

#### Introduction

I Analyse du langage ? Langage réel et virtuel.

Phonétique. Noétique. Morphétique.

II Groupement centripète. Cartographie.

Verso

I Analyse du langage. Langues virtuel et réel.

Subdivisions du langage réel.

II Examen du langage réel langue par langue.

III (Groupement historique). Naissance [ill.] centres historiques

IV [ill.] développement historique du langage. Origine des langues.

par croisements de centres de diffusion

IV Développement historique des races. Origine des races.

[ill.] de race

À travers ces plans, Tesnière passe d'une conception purement historique à une conception culturaliste et très générale, comme le montre par exemple le chapitre IV du plan ci-dessus : « Développement historique des races. Origine des races ».

29. Pour le concept de « noologie », nous pouvons nous référer au travail de Tesnière sur la *Grammaire française pour étrangers*. Comme le note H. Huot, d'après un des projets d'introduction, la « noologie » est présentée comme étant « l'étude de la pensée limitée à son aspect linguistique » et les « noèmes » comme les notions linguistiques qui informent un système linguistique ; ainsi « la catégorie du futur est un noème » (Huot, 1995, p. 361).

30. NAF 28026, carton 32, feuillet épars, encre noire, 6,5 × 21,5 cm.

31. NAF 28026, carton 32, dossier 10.

Le plan suivant confirme à nouveau l'antériorité de traitement du « langage réel », mais aussi la généralité dans laquelle ce traitement semble se perdre : le langage et les langues permettent d'aboutir à des « conclusions anthropologiques » :

Introduction

I Analyse du langage. Langage réel et virtuel. Phonétique. Noétique, Morphétique. Cadre des recherches.

Subdivisions

II Recherches langue par langue dans chaque subdivision du plan. Amas des documents. Examen.

III Groupement centripète. Cartographie. Conclusions linguistiques.

Les **groupements** centres de diffusion.

Développement historique du langage.

IV Conclusions anthropologiques. Histoire, Légende et Préhistoire. Ethnologie. Concept de race.

Origine du langage.

On peut noter que dans ces différents plans les termes de « langue » ou « langage » ne sont pas stabilisés.

## Des notes de réflexion théorique

Ces plans ne peuvent être interprétés réellement que si l'on observe parallèlement les notes de réflexion théorique. Examinons les notes préparatoires où sont définies les notions de « langage réel » et de « langage virtuel », d'« ἔργον » et d'« ἐνέργεια », et enfin de « glottologie », qui constituent le cœur de la réflexion de Tesnière.

### *Les notions de « langue réelle » et de « langue virtuelle »*

Six notes de réflexions théoriques ont trait aux notions de « langue réelle » et de « langue virtuelle ».

Nous proposons un ordre qui nous permet de voir comment la distinction entre ces deux notions progresse dans la pensée de Tesnière. Il commence d'abord par établir la distinction entre la « mémoire » et le « raisonnement » :

Langue virtuelle – centrifuge, moins langue, mémoire

Langue réelle – centripète, plus langue, raisonnement<sup>32</sup>

Les notes suivantes détaillent cette distinction :

Nous appellerons langue virtuelle l'ensemble des éléments linguistiques qui sont en nous et qui précèdent [*ill.*] notre individu. [...] Nous appellerons langue réelle la réalisation en mots des facultés ci-dessus mentionnées<sup>33</sup>.

Ainsi, la langue réelle est une faculté propre à chaque individu. Un langage n'est réel qu'en tant que la ligne AB est franchie. Un jeune français naît, il apprend à parler, il franchit la ligne A et B. Il y a association entre le bruit et le sens<sup>34</sup>.

– Le langage réel, c'est celui où la correspondance est établie entre le bruit et la signification.

Je dis que cette correspondance est fortuite et qu'elle dépend ainsi du hasard, du moins de l'héritage reçu ? Elle n'est pas réglée par la langue virtuelle.

#### **Faisant donc abstraction d**

Supposons que toute une génération de Français cesse de parler. La correspondance sera entièrement anéantie. Et si elle est rétablie d'une façon **abs** qui n'a rien avoir avec la correspondance disparue, un vieux « rescapé » et un jeune ne se comprennent plus. Et néanmoins la langue est la même. Ni le vieux, ni le jeune n'éprouvent de la difficulté à s'assimiler la langue de l'autre. Virtuellement, c'est aussi la sienne. A [*ill.*] de la parenté réelle des langues, il faudrait établir une parenté virtuelle. Les tableaux généalogiques ainsi obtenus peuvent être entièrement différents dans les 2 cas.

**Ainsi** C'est ainsi que le français descend réellement du latin, virtuellement du gaulois<sup>35</sup>.

– La langue virtuelle est toujours en avance sur la langue réelle.

– La langue virtuelle est celle qui tend à se transformer (mutations) la langue réelle celle qui tend à rester ce qu'elle est (?!?!)

La langue virtuelle tend vers l'hétérogénéité (**la** mutations) ; la langue réelle tend vers l'homogénéité (analogie).

– C'est **par** l'opposition et la lutte constante entre la langue virtuelle et la langue réelle qui constitue la vie des langues (ἐνέργεια et non ἔργον)<sup>36</sup>.

32. NAF 28026, carton 32, chemise 10, liasse de papiers n° 2, f° 11, encre noire.

33. NAF 28026, carton 32, chemise 1.

34. La ligne AB séparerait le « bruit » et le « sens », ce qui renvoie à la barre qui sépare le signifiant du signifié chez Saussure, principe que Tesnière présente autrement.

35. NAF 28026, carton 32, chemise 10, liasse de papiers n° 1, f° 73, encre noire.

36. *Ibid.*



– Si la langue virtuelle est très proche de la langue réelle, celle-ci ne subit que des transformations insignifiantes. Si au contraire ces 2 langues sont très éloignées l’une de l’autre, les transformations sont nombreuses et rapides. La langue réelle tend à rester ce qu’elle est (analogie) ? tandis que la langue virtuelle tend à se transformer.

C’est donc par les langues virtuelles qu’entrent les éléments de transformation qui ne peuvent être [ill.] que des changements dans la structure phonétique ou psychologique d’un groupe d’individus<sup>37</sup>.

Il existe encore aujourd’hui des langues plus harmoniques que les autres. Elles sont réellement plus faciles à apprendre que d’autres.

Définition. Une langue <est> harmonique ~~est une langue~~ <dans la mesure où sa> ~~dont la vertu~~ réalité se déduit de sa virtualité<sup>38</sup>.

Nous pouvons déduire de ces notes que la « langue réelle » représente pour Tesnière la faculté propre à chaque individu, la « langue virtuelle » étant notre mémoire historique. Les plans de Tesnière montrent que la « langue virtuelle » serait étudiée sous deux angles d’approche : « phonologique » et « noologique », ce dernier consistant en l’étude de la pensée limitée à son aspect linguistique<sup>39</sup>.

*Les notions d’« ἔργον » (ergon) et d’« ἐνέργεια » (energeia)*

Quand Tesnière dit que « C’est par l’opposition et la lutte constante entre la langue virtuelle et la langue réelle qui constitue la vie des langues (ἐνέργεια et non ἔργον) », il est bien du côté de la langue parlée, ce qui a été déjà défini dans ses plans de l’ouvrage projeté. La langue est donc pour lui une activité (ἐνέργεια). Deux notes qui ont trait aux notions d’ἔργον et d’ἐνέργεια viennent à l’appui de cette remarque :

K  
- Qu'il existe dans le langage ~~done~~/deux  
tendances l'une virtuelle à la mutation  
l'autre réelle à l'analogie  
transformation ≠ conservation et  
que la lutte incessante de ces 2 éléments  
explique comment le langage est  
ἐνέργεια et non ἔργον<sup>40</sup>.

K

- Qu'il existe dans le langage ~~done~~/deux  
tendances l'une virtuelle à la mutation

l'autre réelle à l'analogie  
transformation ≠ conservation et  
que la lutte incessante de ces 2 éléments  
explique comment le langage est  
ἐνέργεια et non ἔργον<sup>40</sup>.

C'est la vie du langage —  
Cf. Le Dantec. Athéisme p 195  
La vie est le résultat d'une  
lutte de deux facteurs  
Quel ? De la note vivante  
réelle et non absolument  
dans notre terminologie

ἔργον et ἐνέργεια

C'est la vie du langage.

Cf Le Dantec. Athéisme p 195

La vie est le résultat d'une lutte de deux facteurs.

[ill.] ? Donc, les mots vivent  
réellement et non seulement  
dans notre terminologie<sup>41</sup>.

Voici deux autres notes très développées. Numérotées par Tesnière lui-même (1 et 2), elles se suivent et sont intitulées « Qu'est-ce que le langage ». Elles proposent, avec quelques ratures et insertions, une réflexion sur le langage où sont précisées les notions d'ergon et d'energeia<sup>42</sup> :

37. NAF 28026, carton 32, chemise 10, liasse de papiers n° 1, f° 74, encre noire.

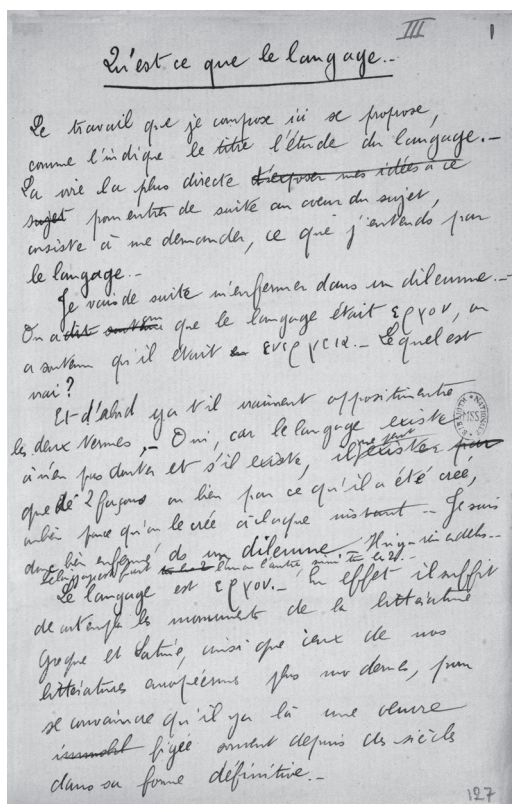
38. NAF 28026, carton 32, chemise 10, liasse de papiers n° 1, f° 77, crayon à papier.

39. Ainsi, cela nous mène à une première conclusion : la « glottologie » de Tesnière rejoindrait la glottologie telle qu'elle était enseignée par G. Ascoli.

40. NAF 28026, carton 32, crayon à papier, feuillet blanc, 12,5 × 20 cm.

41. NAF 28026, carton 32, feuillet volant brun, encre noire, 12,5 × 17 cm.

42. NAF 28026, carton 32, crayon à papier, feuillets blancs, 12,5 × 20 cm.



Qu'est-ce que le langage.

Le travail que je compose ici se propose, comme l'indique le titre, l'étude du langage. – La voie la plus directe d'exposer mes idées à ce sujet pour entrer de suite au cœur du sujet, consiste à me demander, ce que j'entends par le langage. –

Je vais de suite m'enfermer dans un dilemme.

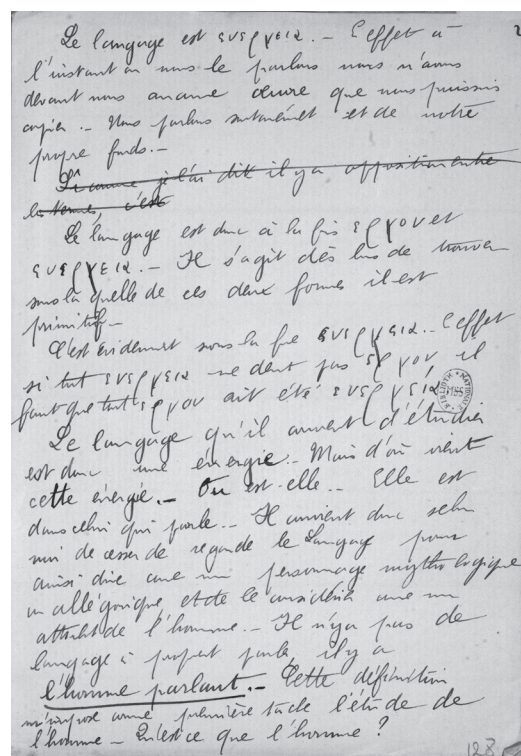
On a dit soutenu que le langage était  $\epsilon\pi\gamma\omega\nu$ , on a soutenu qu'il était  $\epsilon\nu \epsilon\pi\epsilon\gamma\epsilon\iota\alpha$ . Lequel est vrai ?

Et d'abord y a-t-il vraiment opposition entre les deux termes. – Oui, car le langage existe

à n'en pas douter et s'il existe, il <sup>ne peut</sup> ~~exister~~ ~~par~~  
que de 2 façons ou bien par ce qu'il a été créée,  
ou bien parce qu'on le crée à chaque instant. Je suis  
donc bien enfermé dans un dilemme. – Il n'y a rien en dehors..

Le langage est \*fait tous les 2 l'un ou l'autre, sinon tous les 2. –

Le langage est *εργον*. – En effet il suffit de contempler les monuments de la littérature Grecque et Latine, ainsi que ceux de nos littératures européennes plus modernes, pour se convaincre qu'il y a là une œuvre *immobil* figée depuis des siècles dans sa forme définitive.



Le langage est ενεργεια. — En effet à l'instant où nous le parlons nous n'avons devant nous aucune œuvre que nous puissions copier. Nous parlons spontanément et de notre propre fonds.

Si comme, je l'ai dit il y a opposition entre les termes, c'est

Le langage est donc à la fois *εργον* et *ενεργεια*. - Il s'agit dès lors de trouver sous laquelle de ces deux formes il est primitif.

C'est évidemment sous la forme ενεργεια. En effet si tout ενεργεια ne devient pas εργον, il faut que tout εργον ait été ενεργεια-

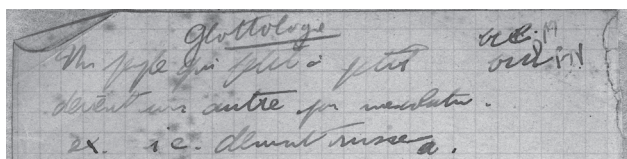
Le langage qu'il convient d'étudier est donc une énergie. Mais d'où vient cette énergie.- Où est-elle. Elle est dans celui qui parle. - Il convient donc selon moi de cesser de regarder le langage pour ainsi dire comme un personnage mythologique et allégorique et de le considérer comme un attribut de l'homme. Il n'y a pas de langage à proprement parler, il y a l'homme parlant. Cette définition m'impose comme première tâche l'étude de l'homme. Qu'est-ce que l'homme ?

Si Tesnière dans ses notes précédentes rejoignait complètement l'idée de Humboldt, à savoir que la langue est ἐνέργεια, ici, il n'oppose plus les formes vivante et figée de la langue ; les deux constituent la langue.

### La notion de « glottologie »

En nous basant sur les notes qui ont trait aux notions de « langue réelle » et « langue virtuelle », nous pouvons conclure que la « glottologie » de Tesnière consisterait principalement en l'étude comparée de différentes langues<sup>43</sup>.

Une des premières tentatives de théorisation de la notion de « glottologie » le prouve :

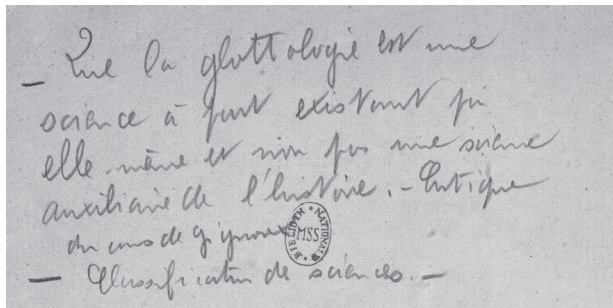


Glottologie  
Un peuple qui petit à petit  
devient un autre par mutation.  
ex. i.e. devient russe<sub>a</sub>.

Dans le livret du chapitre V, « Glottologie et glottologues, <sup>xx</sup>e siècle », nous trouvons une note qui présente une définition de la « glottologie » :

La glottologie, synthèse de la science du langage sous ses diverses formes précédentes, est à l'instar de la philologie une science pratique, elle doit contenir la science de l'enseignement des langues, méthode directe, etc.

Dans un livret intitulé « Glottologie science propre », nous trouvons une autre note plus détaillée<sup>44</sup> :

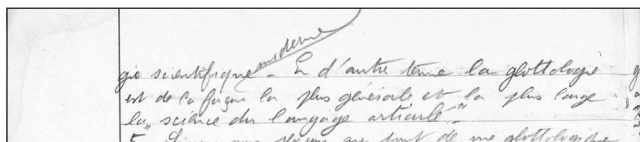


- Que la glottologie est une science à part existant pour elle-même et non pour une science auxiliaire de l'histoire. Critique des cours de Gignoux<sup>45</sup>.
- Classification des sciences

Si Tesnière explique ce qu'est la « glottologie », il ne la définit réellement que dans la version rédigée.

### La version rédigée

Venons-en au cahier du carton 32 qui contient la seule rédaction proprement dite. Les numéros de pages (de 1 à 18) sont imprimés sur le cahier par le fabricant<sup>46</sup>. Sur la couverture, à l'emplacement laissé blanc pour le titre, Tesnière inscrit : « Glottologie. Lucien Tesnière ». Deux passages ont trait à la définition de la « glottologie » (p. 7 et p. 9) :



En d'autre terme la glottologie  
est de la façon la plus générale et la plus large  
la « science du langage articulé ».

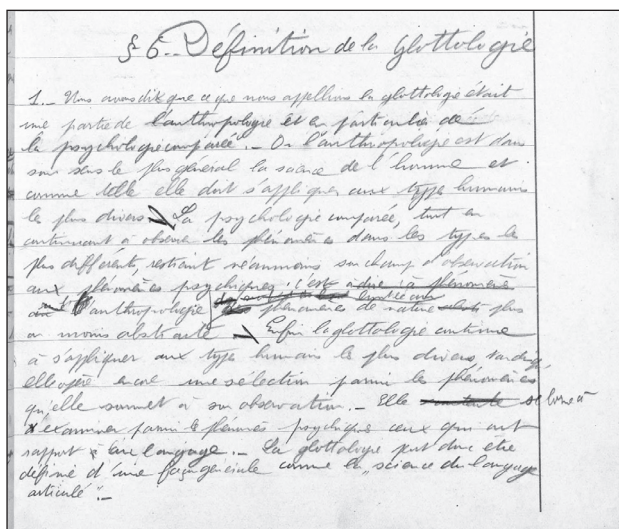
43. Cette réflexion trouve également son appui sur une note (carton 32, encre noire) où est inscrit un tableau de comparaison des langues selon différents aspects. Ainsi, les notions de « direction », « provenance », « temps », « passage », « durée », « lieu » sont inscrites en plusieurs langues. Par exemple, pour « lieu » : « kie ? übi ? où ? dove ? wo ? where ? Где ? gdje ? kur ? hol ? ».

44. NAF 28026, carton 32, livret intérieur du livret-chapitre V, « Glottologie et glottologues, <sup>xx</sup>e siècle ».

45. Ch. Gignoux travaillait avec A. Sechehaye, Ch. Bally et A. Riedlinger à Genève.

46. De couleur violet pâle (16,5 × 20,5 cm), à lignes, avec une marge de 3 cm.





#### § 6. Définition de la Glottologie

1. Nous avons dit que ce que nous appelons la glottologie était une partie de l'anthropologie et en particulier de la psychologie comparée. Or l'anthropologie est dans son sens le plus général la science de l'homme et comme telle elle doit s'appliquer aux types humains les plus divers. La psychologie comparée, tout en continuant à observer les phénomènes dans les types les plus différents, restreint néanmoins son champ d'observation aux phénomènes psychiques c'est-à-dire à ~~des~~ des phénomènes ~~une~~ de [III.] [III.] l'anthropologie ~~des~~ des phénomènes de nature ~~abstr~~ plus au moins abstraite. – Enfin la glottologie continue à s'appliquer aux types humains les plus divers, tandis qu'elle opère encore une sélection parmi les phénomènes qu'elle soumet à son observation. Elle ~~constate~~ se borne à examiner parmi les phénomènes psychiques ceux qui ont rapport ~~à~~ au langage. – La glottologie peut donc être définie d'une façon générale comme la « science du langage articulé ». –

Ici, la « glottologie » est définie comme la science du langage articulé, et mise en rapport avec l'anthropologie, partie sur laquelle Tesnière a hésité mais qu'il a cependant laissée dans le dernier plan de son ouvrage projeté et qu'il confirme, ici, comme englobante, un peu comme la sémiologie l'est pour la linguistique chez Saussure.

En nous basant sur ces documents préparatoires de Tesnière, nous pouvons présumer que la « glottologie » se serait appuyée sur la linguistique de terrain et sur la « psychologie comparée ». Son projet était sans doute de faire valoir la nécessité d'étudier les langues du point de vue comparatif. Néanmoins, à l'issue de ce parcours, on ne peut s'empêcher de constater une certaine confusion chez Tesnière. S'attachant à tout prix à dénommer son projet par le terme « glottologie », il brasse et circule à travers diverses disciplines : une démarche hésitante qui n'aide pas à la clarification d'un projet qui semble être de linguistique générale.

#### Conclusion : une pensée théorique complexe

En ouvrant le dossier de l'ouvrage inachevé de la « glottologie », nous avons pu voir comment les principaux concepts de Tesnière, ceux pour lesquels il est connu, se cristallisent à travers ses plans et ses notes de travail, dès les années 1935. Ce dossier présente plus que d'autres l'intérêt d'illustrer l'inspiration de la linguistique de cette époque et sa plasticité dans les apports conceptuels. La dernière dimension présente à cet égard une portée importante, car elle inscrit la théorie d'un langage donné dans un processus d'analyse générale d'une forme de vie donnée, tant au sens anthropologique qu'au sens spécifiquement psychique. Tesnière relie l'intentionnalité de la conscience au langage qui, par l'articulation du virtuel, structure la communication réelle.

L'ouvrage inachevé de Tesnière repose sur le concept central de langage articulé. Ce concept renvoie à une conception dynamique de *l'energeia*. La pensée de Tesnière, prise dans sa genèse, révèle une aspiration à synthétiser les sources philosophiques dominantes de la linguistique structurale. On peut y voir une tentative d'unification des recherches fondatrices de Humboldt visant à la saisie globale du phénomène linguistique et des points de vue ethnologique, logique et psychologique, en reliant de manière cohérente les aspects culturels, calculatoires et intentionnels du verbe. Nous pouvons voir que tant que Tesnière reste prisonnier d'une ambition théorique généraliste dans sa recherche de définition de la « glottologie », sa pensée tourne en rond sans vraiment avancer. En revanche, la mise en œuvre concrète de *l'energeia* dans la notion de connexion qui est dynamique,

contrairement au modèle concurrent de l'analyse en constituants immédiats, débouchera sur une théorie novatrice et féconde : Tesnière reprendra ces idées pour travailler à ses *Éléments de syntaxe structurale*.

## Références bibliographiques

- BRÉAL M., 1897, *Essai de sémantique. Science des significations*, Paris, Hachette.
- BRIU J.-J., 2000, « Les groupes syntaxiques en allemand. Un cours polycopié inédit de Jean Fourquet (1966, Paris, Sorbonne) », dans *Histoire, Épistémologie, Langage*, vol. XXII, n° 22-2, SHESL, PUV, p. 133-150.
- BULAG, n° 7 (1980), « *Hommage à Lucien Tesnière* », Faculté des Lettres et des sciences humaines, Besançon.
- CORTÈS C., ROUSSEAU A. (dir.), 1999, *Catégories et connexions. Hommage à Jean Fourquet pour son centième anniversaire le 23 juin 1999*, Villeneuve-d'Ascq, Éd. du Septentrion.
- DILBERMAN H., 2006, « Wilhelm von Humboldt et l'invention de la forme de la langue », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 2006/2, t. 131, p. 163-191.
- ESPAGNE M., 2006, « Quelques errances de la notion de culture. Humboldt – Jakobson – Lévi-Strauss », *Revue germanique internationale*, « L'Allemagne des linguistes russes », p. 185-195 ; en ligne : <<http://rgi.revues.org/128>>.
- FELICE E. de, 1954, *La Terminologia linguistica di G. I. Ascoli e della sua scuola*, Utrecht/Anvers, Spectrum.
- FENOGLIO I., 2009, « Les notes de travail d'Émile Benveniste : où la pensée théorique naît via son énonciation », *Langage & Société*, n° 127, p. 23-49.
- FOURQUET J., 1969, *Grammaire de l'allemand, classes supérieures*, Paris, Hachette.
- HAPP H., 1979, « La possibilità di una grammatica della dipendenza del latino », trad. de H. Happ (« Möglichkeiten einer Dependenz-Grammatik des Lateinischen », *Gymnasium*, n° 83, 1976, p. 35-58), dans *Proverbio* (éd.).
- HUOT H., 1995, « La Grammaire française pour étrangers de Lucien Tesnière », dans F. Madray-Lesigne, et J. Richard-Zappella (dir.), *Lucien Tesnière aujourd'hui*, Actes du colloque international CNRS URA 1164 – Université de Rouen, 16-18 novembre 1992, Louvain/Paris, Éditions Peeters, p. 357-367.
- GENESIS, n° 20, 2003, « *Écriture scientifique* », Paris.
- MEILLET A., 1928, *Les Langues dans l'Europe nouvelle*, Paris, Payot.
- MARTEMIANOV Y. S., 1973, « Valency-Junction-Emphasis Relations as a Language for Text Description », dans *Trends in Soviet Theoretical Linguistics*, Dordrecht, Reidel, p. 62-85.
- MEL'ČUK I. A., PERTSOV N. V., 1987, *Surface syntax of English: A formal model within the Meaning-Text framework*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins.
- MICHON P., 2000, *Poétique d'une anti-anthropologie. L'herméneutique de Gadamer*, Paris, Vrin.
- PETITOT J. (s.d.), « Approche morphodynamique de l'iconicité des stemmas. Des connexions tesnières aux images-schémas des grammaires cognitives » [en ligne] : <[www.crea.polytechnique.fr](http://www.crea.polytechnique.fr)>.
- SAUSSURE F. de, 1979 [1916], *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
- SAYCE A.H., 1884, *Principes de philologie comparée*, C. Delagrave, Paris, [en ligne] : <<http://ctlf.ens-lyon.fr>>.
- TESNIÈRE L., 1959, *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.
- 1953, *Esquisse d'une syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.
- TESNIÈRE M.-H., 1996, « Le fonds Lucien Tesnière à la Bibliothèque nationale de France », dans *Lucien Tesnière – Syntaxe structurale et opérations mentales*, Akten des deutsch-französischen Kolloquiums anlässlich der 100. Wiederkehr seines Geburtstages Strasbourg 1993, hrsg. von Gertrud Gréciano und Helmut Schumacher, Tübingen, Niemeyer, 1996, p. 7-13.



**VALENTINA CHEPIGA** est maître de langue à l'Institut national des langues et civilisations orientales. Elle a publié des travaux sur l'attribution des textes écrits sous un pseudonyme (*Analyse stylistique comparée des romans de Romain Gary et d'Émile Ajar*, Saarbrücken, LAP Lambert Academic Publishing [en russe]). Rattachée à l'ITEM (CNRS-ENS), elle travaille sur le multilinguisme chez les auteurs franco-russes, ainsi que sur la genèse des théories linguistiques (Benveniste, Tesnière).

valentina.chepiga@gmail.com

## Résumés

### La préparation d'un ouvrage inachevé : « La glottologie » de Lucien Tesnière

Nous nous proposons de mettre au jour une recherche que Lucien Tesnière (1893-1954), linguiste polyvalent, ouvre dans un autre domaine que celui pour lequel il est connu (essentiellement représenté par ses *Éléments de syntaxe structurale*). Il s'agit de l'élaboration d'un concept, celui de « glottologie », qui s'inscrit, au vu de l'ensemble des manuscrits que nous allons observer, dans un grand projet inachevé. Ce concept de « glottologie » s'appuie sur des notions couplées, celles d'« ἔργον » (*ergon*) et d'« ἐνέργεια » (*energeia*), et celles de « langage réel » et de « langage virtuel ». Cette recherche présente l'intérêt d'illustrer l'inspiration hétérodoxe de la linguistique de cette époque, et sa plasticité dans les apports conceptuels.

We propose to present a research undertaken by Lucien Tesnière (1893-1954), a polyvalent linguist, in another field than the one for which he is known (mainly his *Elements of Structural Syntax*). It is the development of a concept, "glottology", that, in consideration of the ensemble of manuscripts we examine, belongs to a great unfinished project. This concept of "glottology" is founded on interrelated notions, those of "ἔργον" (*ergon*) and "ἐνέργεια" (*energeia*) and those of "real language" and "virtual language". This research presents the advantage of illustrating the heterodox inspiration of linguistics in this period and the plasticity of its conceptual contributions.

Dieser Beitrag zeigt eine Untersuchung auf, welche der vielseitige Linguist Lucien Tesnière (1893-1954) in einem anderen Bereich als dem, wofür er bekannt ist (im Wesentlichen repräsentiert durch seine *Elemente der strukturellen Syntax*), vorgenommen hat. Es handelt sich um die Ausarbeitung des Konzepts der „Glottologie“, welches, nach der Gesamtheit der hier betrachteten Manuskripte zu schließen, Teil eines großen, unbeendeten Projektes ist. Das Konzept der „Glottologie“ stützt sich auf die Begriffspaare „ἔργον“ (*ergon*) und „ἐνέργεια“ (*energeia*) sowie dem der „realen“ und „virtuellen“ Sprache. Das Ziel dieser Untersuchung ist die Darstellung der heterodoxen Inspiration der Sprachwissenschaft jener Zeit und ihre Anpassungsfähigkeit an die konzeptuellen Beiträge.

Nos proponemos sacar a luz un estudio que Lucien Tesnière (1893-1954), lingüista polivalente, realizó en un campo diferente de aquel por el cual se lo conoce (representado esencialmente en sus *Elementos de sintaxis estructural*). Se trata de la elaboración de un concepto, la "glotología", que se inscribe en un gran proyecto inconcluso, según se deduce del conjunto de manuscritos que vamos a observar. El concepto de la "glotología" se basa en varias nociones acopladas: las de "ἔργον" (*ergon*) y de "ἐνέργεια" (*energeia*), y también las de "lenguaje real" y "lenguaje virtual". El interés de esta investigación es que ilustra la inspiración heterodoxa de la lingüística de aquella época y su plasticidad en las contribuciones conceptuales.

Este artigo propõe-se interrogar e destacar o que parece ter sido a maneira típica segundo a qual Saussure construía os seus argumentos. A título de exemplo, tomamos a gênese de um tema tratado pelo linguista aquando da preparação da recensão a uma obra de J. Schmidt (1895), a saber as numerosas anomalias da chamada (ou suposta) "teoria das sonantes". Seguindo as múltiplas reformulações desta ideia que se sucedem ao longo de todo este processo (relativamente completo, o que é raro em Saussure), tentamos salientar algumas especificidades próprias da argumentação teórica em ciências humanas.

Ci proponiamo di aggiornare una ricerca che Lucien Tesnière (1893-1954), linguista polivalente, sviluppò in un ambito diverso da quello per il quale è conosciuto (rappresentato essenzialmente dagli *Éléments de syntaxe structurale*). Si tratta dell'elaborazione di un concetto, quello di "glottologia", che emerge dell'insieme dei manoscritti che analizzeremo nell'ambito di un grande progetto non concluso. Questo concetto di "glottologia" si basa su nozioni accoppiate: quelle di "ἔργον" (*ergon*) e di "ἐνέργεια" (*energeia*), e quelle di "linguaggio reale" e "linguaggio virtuale". Questa ricerca presenta l'interesse di illustrare l'ispirazione eterodossa della linguistica di quell'epoca e la sua plasticità nell'elaborazione di contributi concettuali.